



MONTAIN (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Montanum, Montinacum, Villa, Ecclesia Montis Huin, Montuyn, Montin

Le village est situé au fond d'un bassin, entre deux collines que couronnent au sud le château du Pin, et au nord l'église de Montain.

Village de l'arrondissement et bureau de poste de Lons-le-Saunier : canton et perception de Voiteur ; succursale ; à 5 km de Voiteur et 7 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : 365 m.

Le territoire est limité au nord par Domblans et Le Louverot, au sud par Le Pin, à l'est par Lavigny, à l'ouest par Plainoiseau.

Il est traversé par la route départementale n° 16, de Lons-le-Saunier à Poligny ; par les chemins vicinaux tirant à Lons-le-Saunier, à Plainoiseau, au Pin, au Louverot à Montalant ; de Montalant à La Muire ; par des embranchements tirent à la route impériale n° 83, de Lyon à Strasbourg, et 16, de Lons-le-Saunier à Poligny.

Les maisons sont bien construites en pierre et couvertes en tuiles. On y remarque les habitations de MM. Coras, Thevenod, Legerot, Blanchard et de Mme Béliard.

Population : en 1790, 215 habitants; en 1846, 381 ; en 1851, 391, dont 212 hommes et 179 femmes ; population spécifique par km carré, 129 habitants ; 72 maisons ; 180 ménages. En 2002, 225 habitants, les « Montinois ».

Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1704.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée avant aux Archives départementales où Montain a reçu les cotes 5 E 335/8 à /14. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 626, 3 E 5374 à 5381, 3 E 8328-8329. Tables décennales : 3 E 1397 à 1405.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 435, 5 Mi 723 à 725, 5 Mi 1271, 5 Mi 25 et 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1824 : 225 Ha 19 a, savoir : 89 Ha en vignes, 60 Ha en terres labourables, 32 Ha en prés, 28 Ha en pâtures, 3 Ha 17 a en vergers, 2 Ha 51 a en bois, 1 Ha 97 a en sol de bâtiments, et 1 Ha 33 a en friches et mares.

Le sol, accidenté et assez fertile, produit du blé et du maïs, des vins rouges et blancs de qualité ordinaire ; peu de seigle, d'orge, d'avoine, de sarrasin, de betteraves ; du foin et des fourrages artificiels.

On élève dans la commune du bétail à cornes et des porcs.

On trouve sur le territoire de la pierre ordinaire à bâtir, de couleur jaune.



Il y a un châlet appartenant aux sociétaires, dans lequel on fabrique annuellement 5.000 kg de fromage.

Biens communaux : une église et un ancien cimetière à l'entour ; un cimetière nouveau, isolé, au nord du précédent ; un beau presbytère à côté de l'église, acquis le 3 juillet 1811, de M. Chevillard ; une maison d'école des filles, construite en 1850, et fréquentée par 40 ou 50 élèves ; une place publique, plantée d'arbres ; 3 fontaines avec lavoirs, et 28 Ha 51 a de friches et pâtures. L'instituteur et son école, fréquentée en hiver par 60 élèves, occupent des logements loués par la commune.

Budget : recettes ordinaires : 2997 fr. ; dépenses ordinaires : 1671 fr.

Bureau de bienfaisance : il a été fondé par M. Garoz. Son revenu est de 57 fr., répartis entre 7 indigents.

NOTICE HISTORIQUE

L'église de Montain occupe le sommet d'un mamelon, d'où l'on jouit d'une ravissante perspective. On distingue au premier plan les ruines du château d'Arlay, Château-Chalon, Le Pin, Lavigny, Le Louverot, le val de Voiteur, et la vue se perd au nord et à l'ouest sur les plaines de Bourgogne. Les habitations du village recouvraient dans l'origine la pointe et les flancs de la colline, mais elles sont descendues successivement au pied de la montagne. Il ne reste sur cet emplacement, tapissé de vignes, que l'église, le presbytère et une vieille mesure. Un chemin antique, sortant de Richebourg, tirait à Lavigny et longeait à l'ouest le territoire de Montain, dans le lieu dit la *Malerue*, pour se diriger vers La Muire. Non loin de ce chemin, est la contrée des *Chazeaux, casaliae*, où l'on a trouvé des débris de bâtiments et des tuiles à rebords.

L'église de Montain est déjà mentionnée dans une bulle du pape Urbain IV, de l'an 1089, en faveur de l'abbaye de Baume, sous le nom d' *Ecclesia Montis Huyn*, immédiatement après celle de Lavigny. Le patronage en fut attribué au cellier de ce monastère, antérieurement à 1303.

Seigneurie : Montain dépendait en toute justice de la baronnie du Pin. Les sujets étaient affranchis de la main-morte, mais ils devaient de nombreuses corvées au seigneur, pour cultiver ses terres et ses vignes, récolter ses foins et faire ses vendanges. Le fief de la Chasnée portait sur une partie du territoire. Le possesseur de ce fief, François du Pin, accorda aux habitants du Pin, Montain, Lavigny et le Louverot, la faculté de couper du bois pour leur chauffage dans sa forêt des *Petits-Bois* et d'y mener pâturer leur bétail. Le baron du Pin possédait dans cette commune une vigne de 100 œuvrées, un domaine dit *La Chassagne*, dont les bâtiments furent brûlés par les Français en 1637, un bois dit *au Baron*, aujourd'hui en nature de terre et de vigne, et percevait un impôt de 32 rez d'avoine par ménage, pour un certain droit de *maréchaussée*, contre lequel la population ne cessa de protester .

Église : la paroisse de Montain comprenait Montain, Le Pin, Lavigny et Le Louverot. Les prêtres chargés de la desservir exigeaient des droits curiaux si exorbitants, que plusieurs familles désertèrent le pays. Un traité fait le 16 avril après Pâques 1512, en réglant la quotité, ramena enfin le calme dans la paroisse. L'église est dédiée à saint Pierre et saint Paul, dont on célèbre la fête le 29 juin. Elle se compose d'un clocher en forme de tour carrée, que surmonte une flèche couverte en zinc, aux angles de laquelle sont quatre clochetons ; d'une nef avec tribune, d'un chœur et de deux chapelles. On y remarque le retable en style de la renaissance et deux tableaux, estimés des connaisseurs, représentant l'un, saint Pierre, et l'autre, saint Paul. Le pavé est formé de tombes couvertes d'inscriptions.

Évènements divers : le duc de Bourgogne fit diriger une gagerie, en 1336, contre Guillaume d'Antigny, qui habitait alors son château du Pin. Lorsque Louis XI fit la guerre en Franche-Comté, de 1477 à 1483, ce souverain eut d'autant plus de motifs pour faire détruire le bourg et la forteresse du Pin, que ce domaine appartenait à Guillaume de Vaudrey, l'un de ses plus formidables adversaires. Le donjon et la tourelle qui est dans la cour ne furent construits qu'au XV^e siècle. Il est probable que c'est par l'influence de l'abbé de Watteville que ce château fut excepté de la démolition générale des forteresses ordonnée par Louis XIV en 1668 et 1674.